

Présentation

Ce numéro contient des études qui s'inscrivent dans deux directions de recherches complémentaires de l'équipe du GARS.

La majorité d'entre elles sont consacrées à la poursuite du travail de description de la morphosyntaxe du français contemporain dans le cadre de l'Approche Pronominale. Des concepts descriptifs et des hypothèses formulés dans ce cadre sont ainsi mis à l'épreuve de données nouvelles, provenant, notamment, de l'examen de productions authentiques de français parlé.

Dans cette orientation, plusieurs articles s'intéressent à la relation description – données. Ils soulignent la nécessité de hiérarchiser les données avant d'entreprendre la description. B. Pallaud s'intéresse aux données généralement écartées de la description : les lapsus. Elle montre qu'une typologie sur des bases syntaxiques peut en être établie, éclairant les rapports entre le système de la langue et sa mise en œuvre par les locuteurs dans la situation d'énonciation. M.-N. Roubaud et C. Loufrani utilisent l'outil de l'analyse en grilles pour traiter les données particulières que sont les productions de locuteurs aphasiques. A. Valli revient sur le statut du régionalisme en syntaxe, dont la délimitation est essentielle si l'on veut travailler sur des données homogènes.

La question de la sous-estimation du système par les usagers, déjà soulevée en syntaxe par le GARS, est abordée en morphologie par C. Blanche-Benveniste, qui s'appuie sur le traitement informatique des données de J.-P. Adam pour distinguer entre le virtuel (permis par le système, sous-utilisé dans l'usage) et le défectif (possibilités limitées par le système lui-même). E. Castagné montre que la description des constructions *il est déjà ADJ à Vinf* est facilitée si l'on répartit les données en deux sous-ensembles sous-tendus par la distinction grammaticale première – grammaticale seconde, proposée par des études antérieures.

Du point de vue des outils descriptifs, M. N'Diaye distingue, par une étude minutieuse des proportionnalités pronominales, deux types de cons-

tructions comparatives, montrant qu'il reste encore à dire sur la grammaire de ces constructions.

Les autres articles explorent principalement la fécondité de l'hypothèse du recours à une composante macrosyntaxique pour l'étude du fonctionnement aussi bien de morphèmes (J. Deulofeu) que de relations : sujet / verbe (P. Cappeau), coordination (M. Bilger).

En complément de ces études portant sur des unités segmentales, P. Martin propose une analyse prosodique d'une production de français parlé en élargissant la problématique à une comparaison entre langues romanes.

Pour la seconde orientation, deux articles tentent d'établir un lien entre les études descriptives et les formalismes utilisés dans le traitement automatique des données linguistiques. Cette direction nouvelle s'est imposée devant les difficultés à rassembler rapidement à travers des transcriptions de corpus authentiques les données nécessaires à la validation empirique de nos descriptions morphosyntaxiques. L'extension à ces données des modèles utilisés pour le traitement syntaxique automatique des textes (tagging, parsing) suppose un dialogue entre informaticiens et linguistes descripteurs, chacun devant s'adapter aux exigences du travail de l'autre. Elle répond aussi au souci de poser, à plus long terme, la question du ou des formalismes qui seraient adaptés à nos descriptions.

M. Bilger propose d'engager la discussion du point de vue du linguiste par une réflexion sur la modélisation informatique, en vue d'un tagging, du traitement proposé par l'approche pronominale pour certains types de coordination. Ce traitement utilise la notion de "séquence nexus" — structurée par une relation macrosyntaxique préfixe – noyau — comme alternative à l'analyse par "gapping". La question cruciale du type d'annotation nécessaire à la représentation des relations macrosyntaxiques est ainsi abordée, au-delà du problème ponctuel de la coordination.

L'article de G. Bès vise à répondre, du point de vue de l'informaticien, à une préoccupation plus théorique : quel modèle, vérifiable par le calcul informatique, construire pour générer les séquences de mots constituant la "phrase noyau" en français ? Il renoue ainsi, en l'élargissant aux problèmes de formalisation, jusqu'ici non abordés, avec la question de la spécificité des règles de fonctionnement de la "séquence verbale", à partir de quoi a été construite la syntaxe de l'Approche Pronominale.

José DEULOFEU
Université de Provence